

Après-midis des cartels éphémères

Céline Guégan-Casagrande

Le jeu du « t'as qu'Un * »

Pour cette intervention, j'avais initialement donné le titre « Qui perd gagne ! », en référence à un jeu d'échecs particulier dont l'enjeu est de perdre toutes ses pièces pour gagner la partie. Mais finalement, au jeu d'échecs inversé, j'ai préféré le jeu du « taquin », que je propose d'écrire « t'as qu'Un » !

Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, je rappelle son principe : c'est un jeu solitaire en forme de damier composé de petits carrés mobiles, disposés les uns à côté des autres dans un cadre qui les contient. Généralement, il représente une suite de chiffres ou une illustration. D'abord assemblés de façon aléatoire, les éléments sont à ordonner en un minimum de mouvements, pour en révéler le sens. La totalité des petites pièces est complétée par une case vide, formant un ensemble et rendant possible la circulation des objets, dans le but d'obtenir une image finale.

Est-ce pour cette raison qu'on paie l'analyste ? Pour découvrir cette image ? Que suppose-t-on obtenir de lui, de son expertise ? Souvent, il s'agit de récupérer ce dont la vie nous a privés, d'obtenir réparation, gain de cause, ou bien d'obtenir un savoir qui nous serait interdit : une jouissance en plus. Plus performante, plus adaptée au capital, toujours plus.

À l'analyste on demande : « Complète-moi. » Son cabinet sera-t-il le lieu où l'on pourra enfin faire Un ? Mais le « truc » est perdu d'avance. Et c'est justement parce que l'analyste sait cette perte, cette impossibilité, qu'il pourra par ses interprétations, y compris silencieuses, face à cette succession de demandes, amener le sujet qui se présente à consentir à une perte.

Si la direction vers une fin particulière oriente l'analyste, le sens, à commencer par celui du symptôme, est nécessaire au sujet pour arriver au bout. Comme dans le jeu du taquin, avant de pousser le trou au bout du cadre, il faut bien faire avancer une par une les pièces, les ordonner. Dans

l'analyse, ce sont les mots énoncés par l'analysant qui se meuvent. Les élaborations et les remaniements du sens permettent au sujet une réduction de la souffrance psychique et un accès au savoir sur l'inconscient : il y « voit plus clair ». À partir des multiples dits, les énoncés se réduisent et convergent peu à peu vers des signifiants maîtres.

La case vide du début à laquelle on ne prêtait pas attention devient saillante. Pas d'ordonnancement sans usage du vide. À le reconnaître, on pourra apercevoir ce qui a permis de faire circuler les pièces, de les assembler pour mettre au jour le fantasme, ou, comme dans le jeu du taquin, pour qu'une image se révèle. Pour être complète, cette image ne peut qu'être trouée, c'est un fait de structure. Comme l'a indiqué Colette Soler lors de l'ouverture du Collège de clinique psychanalytique de Paris, « la fin donne la vérité des débuts ¹ », avec en réserve l'objet qui, quoi qu'on dise, ne pourra jamais être nommé ².

Dans sa « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École ³ », Lacan indique qu'à la fin de l'analyse, le sujet obtiendrait un gain de savoir sur la jouissance, sur le désir et le fantasme, son support. Venu en position de x , il découvre le $-\varphi$, ou l'isolement de la fonction du a ⁴. Auparavant, à mesure de son avancée, il apprend les signifiants qui l'ont déterminé, ceux qui causent son désir et les plus-de-jouir qui bouchent son manque. Cela entraîne des effets thérapeutiques incontestables. L'analysant pourrait en rester là, satisfait par le sens, et repartir suffisant, content d'avoir payé pour acquérir sa vérité propre : *win-win* ! N'y aurait-il pas là duperie ? La perte ne resterait-elle pas « planquée », risquant d'entraîner le sujet vers l'infortune ?

L'analysant va devoir payer encore un peu pour mesurer l'écart entre vérité et réel. Autre chose serait en jeu pour qu'une fin advienne : le symptôme, celui-là même que l'on cherche à faire disparaître. Cet inépuisable, dont l'analysant adresse ses plaintes dès les premières séances et tout au long de l'analyse, serait la clef. Lacan nous l'enseigne dans la « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* ⁵ » et Colette Soler l'a rappelé lors de l'ouverture du Collège de clinique psychanalytique de Paris : « Le symptôme à la fin, il est encore là ⁶. » Il reste après les interprétations et la vérité. Comme la case vide dans le jeu du taquin, cette part vide inamovible se tient là comme « point d'arrêt réel ⁷ ». N'offrant pas, contrairement à ce qui était espéré, une image pleine. Le taquin joueur pourrait s'insatisfaire de l'image incomplète et relancer encore le jeu, continuer à courir derrière « son propre mirage ⁸ », faire un tour de plus pour tenter d'obtenir la complétude de l'image.

Le trajet n'aura été possible qu'à condition que ce vide ait été opérateur. Comme dans l'architecture, c'est le maniement du vide en position centrale qui conditionne la forme finie⁹. Ainsi, à la fin, si l'analyste est resté à la place active du « vide-silence » (*silere* en latin¹⁰), il aura permis de ne pas boucher le désir, voire de préserver en creux la place de ce qui ne peut pas se dire. Pour finir sur la métaphore du jeu du taquin : l'image ne sera pas pleine, elle sera marquée du manque. Au fond, ne paie-t-on pas le prix du renoncement à la complétude, au *Un* de la fusion ?

Après avoir traversé son fantasme et mis au point le symptôme, qui le conduisent irrémédiablement à cet objet qui manque, comme l'indique Colette Soler dans l'article « Profits et pertes¹¹ », le sujet aura alors le choix : continuer à remanier le sens à l'infini, non sans risquer de ranimer à chaque fois la perte, ou bien prendre à sa charge les effets de ce vide. La place vacante pourra revenir au sujet subverti. L'analyste jusque-là « meneur de jeu¹² » pourra alors se « rhabiller ». Non, il n'y aura pas rapport !

À son tour, le sujet pourra prendre cette place de semblant. Je me risque à citer Lacan dans « L'étourdit » : « Cela, l'analyste le paye de devoir représenter la chute d'un discours, après avoir permis au sens de s'enserrer autour de cette chute à quoi il se dévoue¹³. » Payer l'analyste pour occuper cette place, n'est-ce pas le seul moyen d'amener le sujet à donner de la valeur à ce reste et en obtenir satisfaction¹⁴ ? Un pari hors capital qui implique que l'analyste s'oriente avec l'objet *a*, la seule chose qui ne peut pas se perdre puisqu'elle est de structure.

Il faut du temps : non pas pour trouver le « sens de l'existence », mais pour supporter l'écriture qu'a formée le vide de sens et faire sien son symptôme, sa réponse « Une » au silence.

*[↑] Intervention faite à Paris le 15 octobre 2022 dans le cadre de l'après-midi intercartels « Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ? », cartel éphémère Journées nationales 2022, intitulé « Gain et soustraction » composé par Claire Parada (plus-un), avec Nathalie Dollez, Céline Guégan-Casagrande, Lucile Mons, Irène Tu Ton.

1.[↑] C. Soler, Intervention à l'après-midi d'ouverture du Collège de clinique psychanalytique de Paris, le 10 octobre 2022 à Paris.

2.[↑] *Ibid.*

3.[↑] J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 243-259.

4. [↑](#) *Ibid.*, p. 251 et p. 254.
5. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 572-573.
6. [↑](#) C. Soler, Intervention à l'après-midi d'ouverture du Collège de clinique psychanalytique de Paris, le 10 octobre 2022 à Paris.
7. [↑](#) *Ibid.*
8. [↑](#) C. Soler, « La fin, les fins », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 12, *L'Analyse, ses fins, ses suites*, Paris, EPFCL, 2012, p. 21-29.
9. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 162.
10. [↑](#) Il s'agit de la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *silere*, que l'on peut traduire par rester silencieux comme verbe actif et non se taire. Cf. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, (1964-1965), leçon du 17 mars 1965, site : <http://staferla.free.fr/>
11. [↑](#) C. Soler, « Profits et pertes », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 5, *L'Objet a de Lacan*, Paris, EPFCL, 2007, p. 11-21.
12. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 489.
13. [↑](#) *Ibid.*
14. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *art. cit.*, p. 572.